



Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement

Distr. générale
22 janvier 2020
Français
Original : anglais

Conseil du commerce et du développement Commission du commerce et du développement Réunion d'experts pluriannuelle sur les produits de base et le développement

Douzième session

Genève, 1^{er} et 2 avril 2020

Point 3 de l'ordre du jour provisoire

Faits nouveaux, difficultés et perspectives sur les marchés de produits de base

Note du secrétariat de la CNUCED

Résumé

Dans la présente note, le secrétariat de la CNUCED rend compte de l'évolution récente des principaux marchés de produits de base et analyse les facteurs qui ont contribué à déterminer les tendances des prix en 2019. Entre janvier et septembre, les prix des produits de base appartenant aux différents groupes analysés (denrées alimentaires et produits agricoles ; minéraux, minerais et métaux ; sources d'énergie) ont connu des évolutions variables. Ceux des denrées alimentaires et produits agricoles sont restés relativement stables. Ceux des minéraux, minerais et métaux ont augmenté au cours des sept premiers mois de l'année, en raison notamment de la vigueur de la demande et de perturbations observées du côté de l'offre à la suite de la fermeture de mines de fer. Dans le groupe des sources d'énergie, les cours du pétrole ont progressé sur les quatre premiers mois de l'année, les membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole ayant réduit leur production, mais ils ont ensuite reculé jusqu'en septembre, en partie sous l'effet d'une baisse de la demande.

Dans la présente note, le secrétariat se penche sur les politiques qu'il conviendrait de mener compte tenu des fortes variations de prix qu'ont connu les marchés de ces produits de base, et formule des recommandations susceptibles d'aider les pays en développement tributaires de ces produits, importateurs comme exportateurs, à atténuer leur exposition aux fluctuations de prix pour parvenir à un développement durable et à une croissance inclusive.



Introduction

1. Au titre du paragraphe 208 de l'Accord d'Accra, le Conseil du commerce et du développement de la CNUCED a été chargé d'instituer une réunion d'experts pluriannuelle sur les produits de base. Au paragraphe 17 du Mandat de Doha, ce mandat a été réaffirmé et prorogé jusqu'en 2016. Il a ensuite été reconduit jusqu'en 2020 au titre de l'alinéa s) du paragraphe 100 du Maafikiano de Nairobi.

2. Dans la présente note, le secrétariat de la CNUCED analyse l'évolution des marchés de produits de base en 2019, en mettant l'accent sur les variations des prix et leurs causes. Il appelle aussi l'attention sur certaines questions concernant les politiques à mener dans le contexte de l'évolution récente des marchés de produits de base, dont il tire des enseignements pour formuler des recommandations visant à aider les pays en développement tributaires des produits de base à parvenir à un développement durable et à une croissance inclusive. Les produits de base sont classés en trois catégories : denrées alimentaires et produits agricoles (aliments, graines oléagineuses et huiles végétales, produits tropicaux destinés à la préparation de boissons, et matières premières d'origine agricole) ; minéraux, minerais et métaux ; sources d'énergie (pétrole brut, charbon, gaz naturel et énergies renouvelables).

I. Évolution récente des marchés de produits de base

A. Vue d'ensemble

3. L'indice des prix des produits de base sur le marché libre de la CNUCED¹ s'est établi à 112 points en moyenne en janvier 2019 (tous groupes de produits confondus), et à un niveau presque identique en septembre 2019, à savoir 112,7 points (fig. 1). Toutefois, dans l'intervalle, il a connu des fluctuations à court terme, en raison principalement des prix élevés des métaux précieux et des produits pétroliers, qui ont exercé une pression à la hausse. À l'inverse, il a baissé lorsque les prix des produits pétroliers étaient bas. Au final, il a augmenté de moins de 1 % au cours des trois premiers trimestres de l'année (tous groupes de produits confondus), alors qu'il avait affiché une hausse de 13 % sur la même période en 2018.

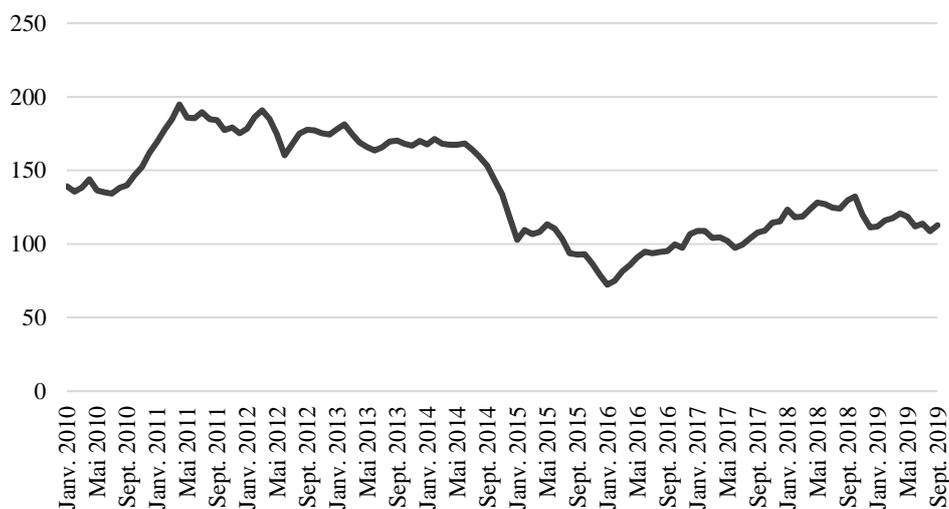
¹ Cet indice a été recalculé de sorte que l'année 2015 corresponde à 100 points, de nouveaux produits de base ont été ajoutés, de nouvelles pondérations ont été définies et des indices distincts ont été utilisés pour le groupe des combustibles et le sous-groupe des métaux précieux.

Note : Tous les sites Web mentionnés dans la présente note ont été consultés en novembre 2019. Tous les prix sont exprimés en dollars des États-Unis.

Figure 1

Indice des prix des produits de base sur le marché libre de la CNUCED (tous groupes de produits confondus)

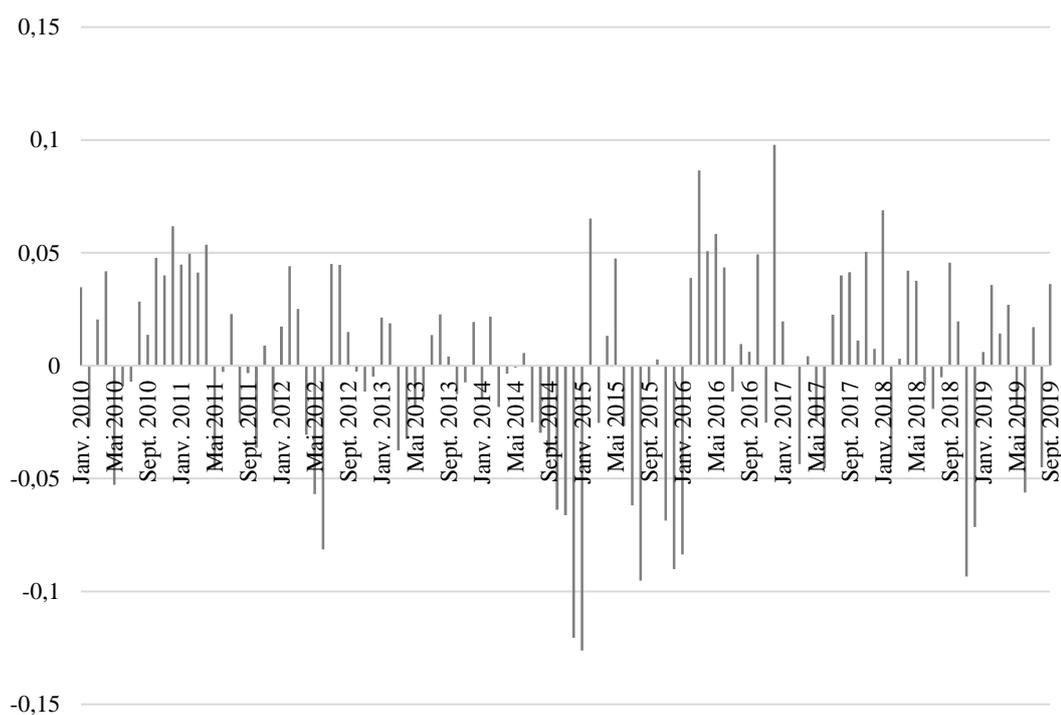
(2015=100)



Source : Calculs de la CNUCED, d'après la base de données UNCTADstat.

4. Les fluctuations mensuelles de l'indice des prix des produits de base illustrent l'amplitude des variations des prix de ces produits (fig. 2). L'indice a beaucoup fluctué d'un mois à l'autre pendant les neuf premiers mois de 2019, pour diverses raisons (voir le chapitre II). La hausse la plus forte a été enregistrée en septembre (+3,6 %) et la baisse la plus forte, en juin (-5,6 %). Les sections suivantes sont consacrées à l'évolution des marchés des principaux groupes de produits de base.

Figure 2

Variations mensuelles de l'indice des prix des produits de base sur le marché libre de la CNUCED (tous groupes de produits confondus)

Source : Calculs de la CNUCED, d'après la base de données UNCTADstat.

B. Évolution des principaux secteurs de produits de base

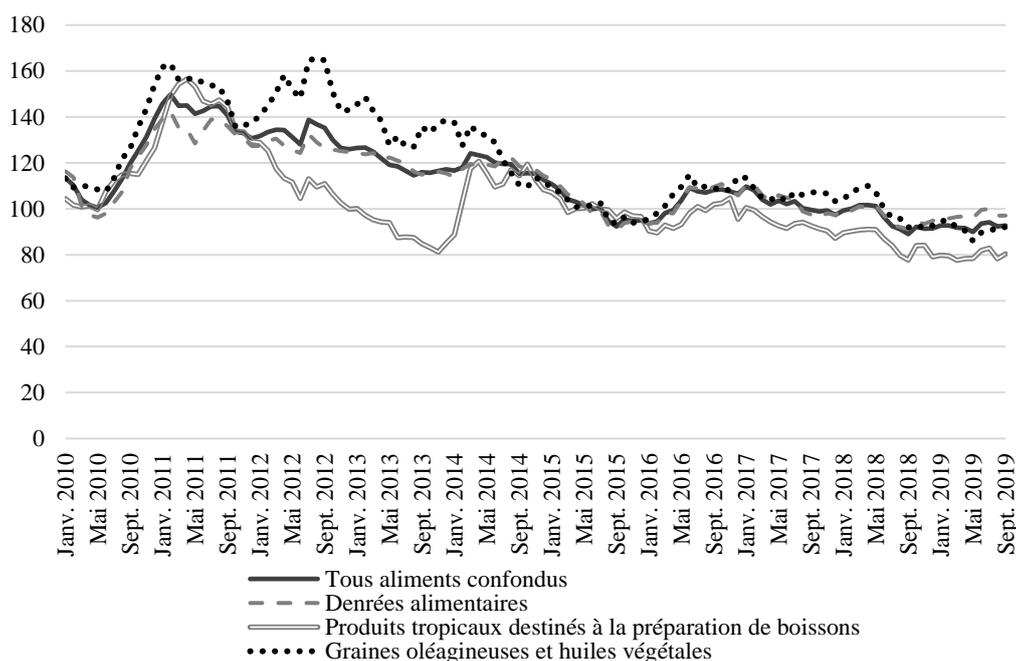
1. Denrées alimentaires et produits agricoles

5. L'indice des prix mensuels des produits alimentaires de la CNUCED s'est établi en moyenne à 95,8 points en janvier 2019, et à un niveau quasiment identique en septembre 2019 (97 points) (fig. 3). Sa relative stabilité est due en grande partie au fait que la hausse des prix du riz et du maïs a été compensée par la baisse des prix du sucre et du blé. Entre janvier et septembre 2019, l'indice a légèrement augmenté (+1,2 %), tandis qu'il avait affiché une tendance à la baisse sur la même période en 2018.

Figure 3

Indices des prix de certains groupes de produits de base

(2015 = 100)



Source : Calculs de la CNUCED, d'après la base de données UNCTADstat.

6. Le prix du maïs a continué d'augmenter dans le prolongement de la hausse observée au cours du dernier trimestre de 2018, passant de 171,6 dollars par tonne en janvier 2019 à 200,04 dollars par tonne en juillet 2019, son point le plus haut en cinq ans, avant de chuter de près de 19 % en septembre 2019 pour s'établir à 161,3 dollars par tonne (fig. 4). La hausse était en grande partie due au resserrement de l'offre, à la vigueur de la demande et aux inquiétudes que soulevait l'incidence des conditions météorologiques défavorables sur le semis des cultures de 2019². La baisse s'explique notamment par le fait que, aux États-Unis d'Amérique, les estimations officielles ont fait état d'une récolte plus importante que prévu, avec une superficie plantée et un rendement bien supérieurs aux attentes du marché³. En 2020, l'offre devrait être supérieure à la demande pourtant croissante et les prix devraient baisser, même si le niveau des stocks devrait également diminuer⁴.

7. Le prix du blé des États-Unis qui sert de référence internationale (blé dur rouge d'hiver n° 2, prix franco à bord) a suivi une tendance à la baisse, passant de 241,22 dollars par tonne en janvier 2019 à 211 dollars par tonne en septembre 2019, principalement du fait de l'abondance de l'offre mondiale dans les principales régions productrices, ainsi que de la

² Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, 2019, Food price monitoring and analysis, Monthly bulletin n° 1, 12 février.

³ Système d'information sur les marchés agricoles, 2019, Market monitor n° 71.

⁴ The Economist Intelligence Unit, 2019, Commodities: Maize, 1^{er} septembre. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.eiu.com/industry/commodities/articlelist>.

faiblesse de la demande (fig. 4). Entre janvier et septembre 2019, il a reculé de 6 %, tandis qu'il avait augmenté d'autant sur la même période en 2018, en raison de mauvaises récoltes dans plusieurs des grandes régions productrices. Selon les prévisions, il va légèrement se redresser en 2020 et 2021, mais une offre potentiellement importante en provenance de la Fédération de Russie et d'autres producteurs à bas prix va vraisemblablement limiter ce rebond.

8. Le prix de référence du riz thaïlandais (riz blanc usiné, 5 % de brisures, prix franco à bord) est passé de 410 dollars en janvier 2019 à 427 dollars en septembre 2019 sous l'effet d'une baisse de la production et du niveau des stocks (fig. 4). Cette hausse de 4,1 % marque un renversement par rapport à la baisse de 8,4 % observée sur la même période en 2018. D'après les prévisions, la consommation de riz sera supérieure à la production au cours des campagnes agricoles 2019/20 et 2020/21, et les stocks devraient également diminuer. L'effet conjugué de ces facteurs va vraisemblablement entraîner des tensions sur le marché et une hausse des prix.

9. Le prix du sucre (moyenne mensuelle des prix journaliers calculés conformément à l'Accord international sur le sucre) est passé de 12,8 cents la livre en janvier 2019 à 12,4 cents la livre en septembre 2019, soit un léger recul, due principalement à une diminution de la consommation, qui est elle-même due à la prise de conscience croissante des conséquences sanitaires d'une alimentation trop riche en sucre (fig. 4). La faiblesse des prix mondiaux du sucre devrait avoir une incidence sur les investissements dans le secteur et, par ricochet, entraîner une diminution de l'offre. En conséquence, les prix devraient augmenter légèrement en 2020, à mesure que les marchés s'adapteront au resserrement des fondamentaux, mais le caractère modéré de la demande globale à long terme et l'abondance de l'offre devraient freiner leur croissance⁵.

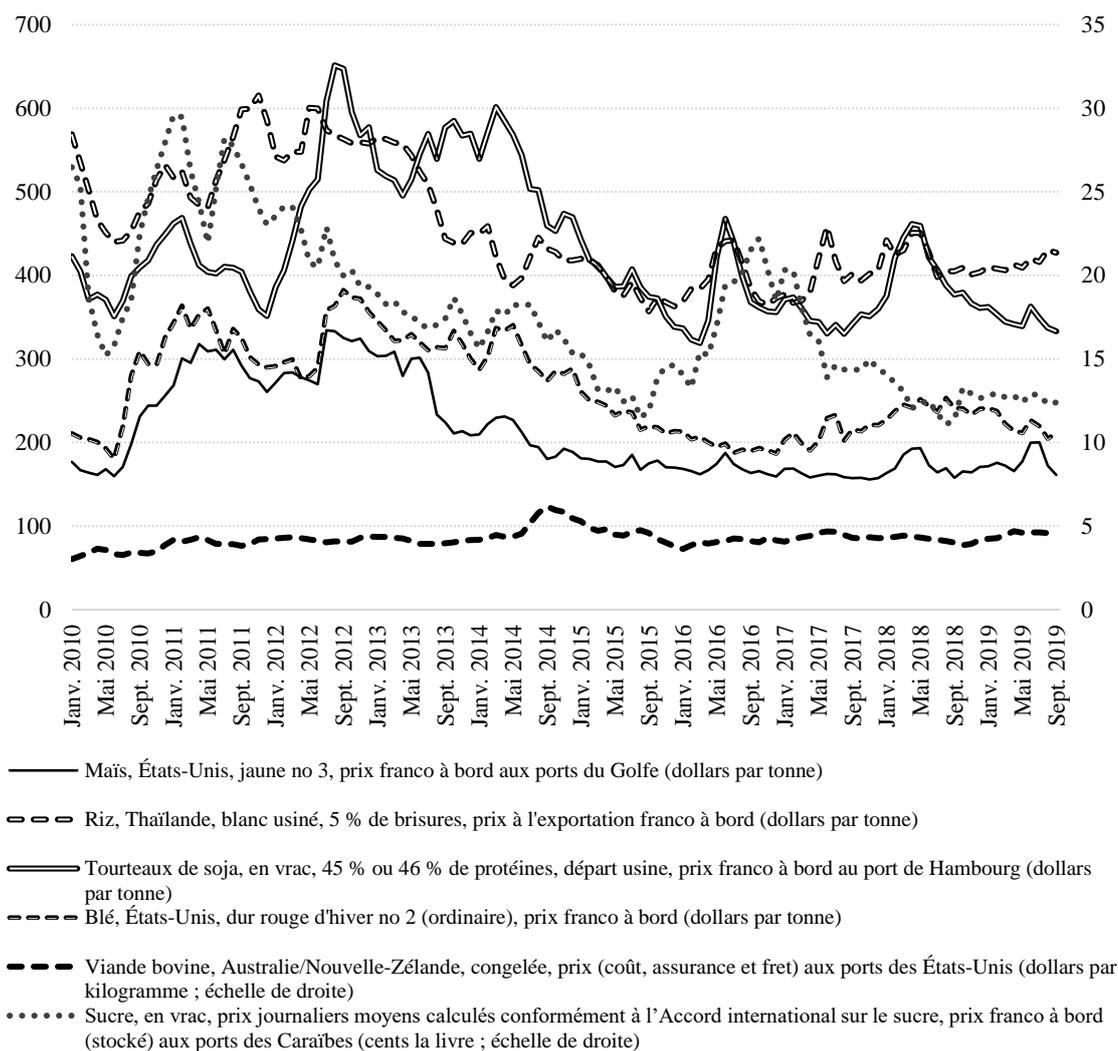
10. Le prix du bœuf d'Australie et de Nouvelle-Zélande (congelé ; coût, assurance et fret) est passé de 4,24 dollars le kilogramme en janvier 2019 à 4,7 dollars le kilogramme en septembre 2019, soit une légère augmentation, due en partie à l'évolution des taux de change, à une forte demande de bœuf australien sur des marchés importants, notamment aux États-Unis, au Japon et en République de Corée, ainsi qu'à un regain de croissance sur le marché chinois (fig. 4)⁶. Une nette baisse saisonnière de la production de bœuf néo-zélandais a également contribué à cette hausse des prix⁷.

⁵ The Economist Intelligence Unit, 2019, Commodities: Sugar, 1^{er} octobre.

⁶ Voir <https://www.beefcentral.com/trade/march-beef-exports-sharply-higher-in-response-to-big-rates-of-kill/>.

⁷ Voir <https://www.beefcentral.com/trade/export-grinding-meat-prices-continue-to-soar-to-record-levels/>.

Figure 4
Évolution du prix de certaines denrées alimentaires et de certains produits agricoles



Source : Calculs de la CNUCED, d'après la base de données UNCTADstat.

11. L'indice des graines oléagineuses de la CNUCED est passé de 94,7 points en moyenne en janvier 2019 à 92,1 points en moyenne en septembre 2019, principalement sous l'effet de la baisse des prix du soja, due à la faiblesse de la demande et à l'abondance de l'offre (fig. 5). Entre janvier et septembre 2019, l'indice des graines oléagineuses et des huiles végétales a baissé de 2,7 % et s'est établi à près de 5 points de pourcentage de moins que sur la même période en 2018.

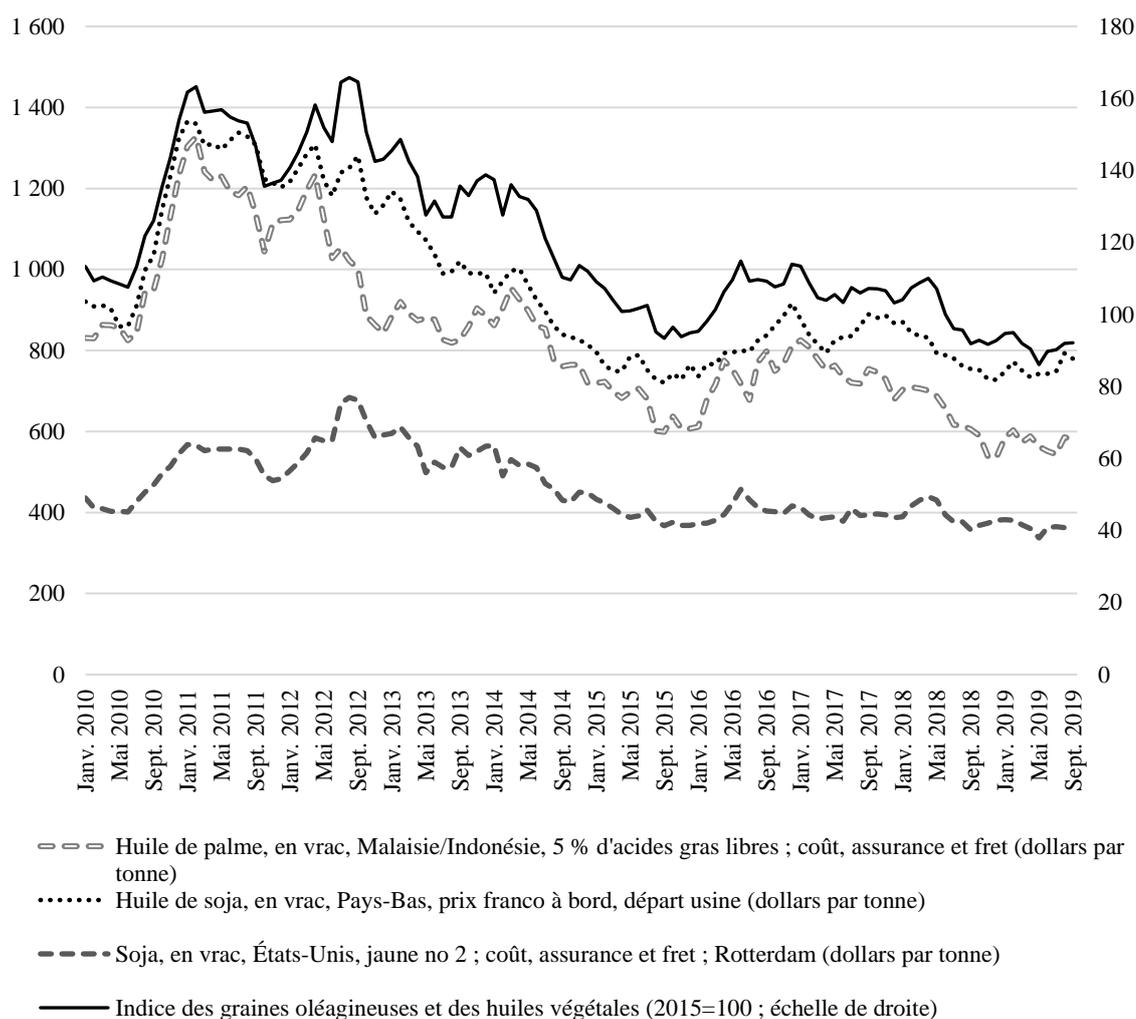
12. Le prix du soja a chuté de 382,35 dollars par tonne en janvier 2019 à 366,1 dollars par tonne en septembre 2019, essentiellement en raison de l'abondance de l'offre mondiale, du niveau record des stocks aux États-Unis et de la faiblesse de la demande en provenance du plus grand importateur, la Chine, elle-même attribuable à la persistance des tensions commerciales entre ces deux pays (fig. 5). L'abondance de l'offre mondiale devrait continuer d'exercer une pression à la baisse sur les prix, à moins d'une importante contraction dans l'une des principales régions productrices. Les exemptions de droits de douane que la Chine a accordées à ses importateurs pour leur permettre d'acheter du soja aux États-Unis pourraient contribuer à la stabilisation des prix. Le prix de l'huile de soja est passé de 747,8 dollars par tonne en janvier 2019 à 779,3 dollars par tonne en septembre 2019. Cette hausse est due en grande partie à l'augmentation de la demande d'huile de soja destinée à la consommation humaine, qui s'explique par l'importance croissante que les

consommateurs portent aux considérations de santé et par la grande accessibilité de cette huile⁸.

13. Le prix de l'huile de palme a été instable en 2019, mais dans l'ensemble, il n'a que légèrement baissé, passant de 584,58 dollars par tonne en janvier 2019 à 580,3 dollars par tonne en septembre 2019, principalement en raison d'une offre excédentaire, qui a exercé une pression à la baisse au cours des deux premiers trimestres de l'année, ainsi que d'une hausse de la demande au troisième trimestre (fig. 5). À mesure que la demande mondiale croît, notamment du fait de l'activité du secteur du biodiesel, les prix devraient augmenter et atteindre 600 dollars par tonne d'ici la fin 2020⁹.

Figure 5

Évolution du prix de certaines graines oléagineuses et huiles végétales



Source : Calculs de la CNUCED, d'après la base de données UNCTADstat.

14. L'indice des produits tropicaux destinés à la préparation de boissons de la CNUCED est resté relativement stable au cours des trois premiers trimestres de 2019, alors qu'il avait chuté de 13 % sur la même période en 2018 (fig. 6). Les prix des produits de base compris dans l'indice ont évolué tant à la hausse qu'à la baisse sous l'effet de la fluctuation de l'offre des principaux producteurs. Par conséquent, l'effet conjugué de ces variations sur l'indice a été négligeable.

⁸ Voir https://www.marketwatch.com/press-release/soybean-oil-market-price-trends-growth-analysis-report-forecast-2019-2024-2019-09-27?mod=mw_quote_news.

⁹ The Economist Intelligence Unit, 2019, Commodities: Palm oil, 1^{er} septembre.

15. Le prix des fèves de cacao a légèrement augmenté, passant de 102,7 cents la livre en janvier 2019 à 104,5 cents la livre en septembre 2019 (fig. 6). Les fluctuations à court terme étaient principalement le fait de conditions météorologiques défavorables dans les régions productrices d'Afrique de l'Ouest, qui ont nui à la récolte de mi-saison, et de la demande accrue de fèves destinées à la transformation¹⁰. D'après les prévisions, la production va augmenter en 2020, avec pour corollaire une offre excédentaire sur le marché mondial, et les prix seront soumis à une pression à la baisse¹¹.

16. Entre janvier et septembre 2019, le prix du thé a fluctué autour de 2 dollars par kilogramme (fig. 6). Les faibles variations à la hausse et à la baisse sont en grande partie attribuables aux conditions météorologiques, et ont eu pour conséquence soit une offre excédentaire, soit une pénurie due au ralentissement du rythme des récoltes. Selon les prévisions, les prix devraient augmenter en 2020, car les perspectives de production sont incertaines dans plusieurs grandes régions productrices de thé, et la demande devrait croître plus vite que la production¹².

17. En ce qui concerne le prix du café, la moyenne mensuelle de l'indicateur synthétique de l'Organisation internationale du café est passée de 101,6 cents la livre en janvier 2019 à 97,7 cents la livre en septembre 2019. Cette baisse est due en grande partie à des conditions météorologiques favorables dans les régions productrices, qui expliquent que la production mondiale ait augmenté et dépassé la consommation (fig. 6). Entre janvier et septembre 2019, l'indicateur a baissé de 3,8 %, tandis qu'il avait reculé de 11 % sur la même période en 2018. D'après les prévisions, la production mondiale de café va diminuer, et la demande va augmenter au cours de l'année caféière 2019/20, avec pour conséquence une hausse des prix en 2020¹³.

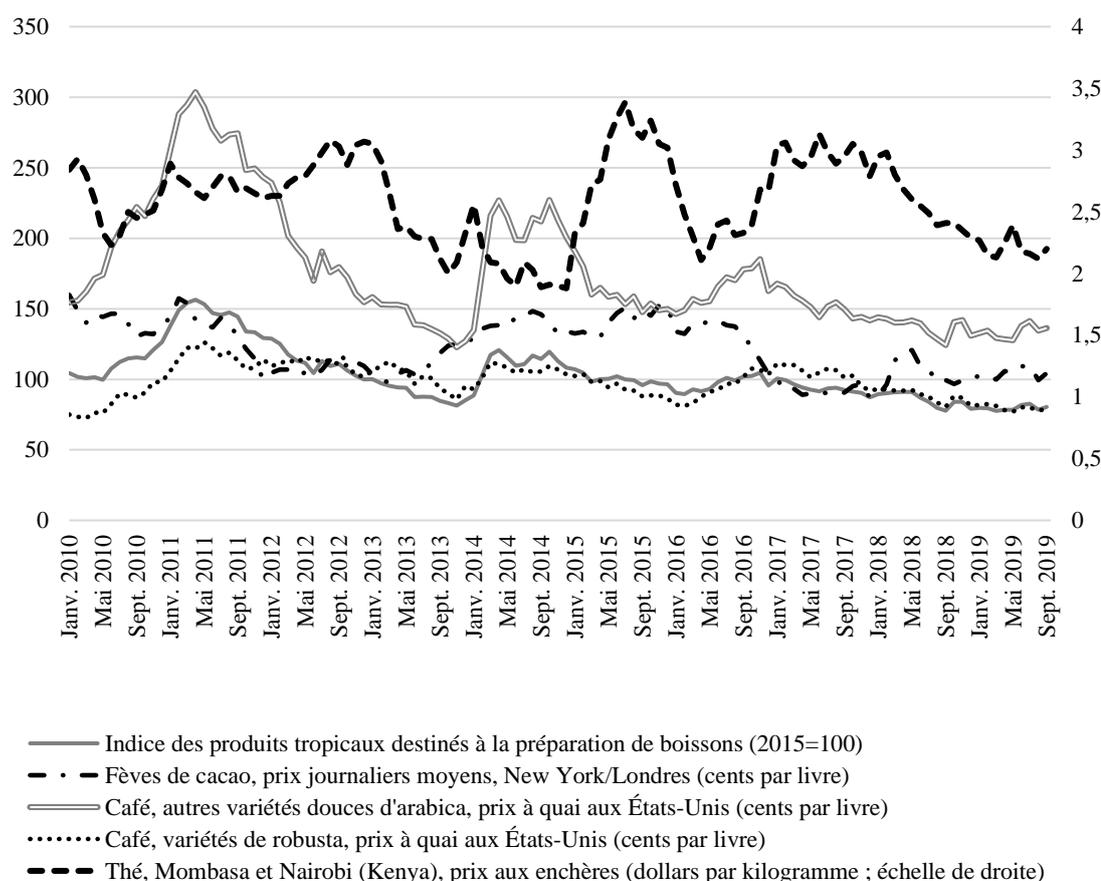
¹⁰ Organisation internationale du cacao, 2019, Cocoa market review : mars 2019.

¹¹ The Economist Intelligence Unit, 2019, Commodities: Cocoa, 1^{er} décembre.

¹² The Economist Intelligence Unit, 2019, Commodities: Tea, 1^{er} novembre.

¹³ Organisation internationale du café, 2019, Coffee market report : octobre.

Figure 6
Évolution du prix de certains produits tropicaux destinés à la préparation de boissons



Source : Calculs de la CNUCED, d'après la base de données UNCTADstat.

18. L'indice des matières premières d'origine agricole de la CNUCED est passé de 101,41 points en janvier 2019 à 96,7 points en septembre 2019 sous l'effet de la chute des prix du caoutchouc et du coton (fig. 7). Entre janvier et septembre 2019, il a baissé de 4,6 %, soit environ 2 % de moins que le taux de diminution enregistré sur la même période en 2018.

19. L'indice A du prix du coton, qui sert de référence pour les prix mondiaux, a évolué à la baisse, passant de 1,82 dollar le kilogramme en janvier 2019 à 1,57 dollar le kilogramme en septembre 2019, en partie à cause de l'atonie de la demande et de l'augmentation de l'offre mondiale, conséquence notamment de la persistance des tensions commerciales entre la Chine et les États-Unis, qui ont également amené les spéculateurs à être plus pessimistes quant aux prix (fig. 7). Selon les prévisions, la production de coton devrait être supérieure à la consommation en 2020, et les prix devraient baisser¹⁴.

20. Le prix du caoutchouc naturel a augmenté au cours du premier semestre de 2019, passant de 159,25 cents le kilogramme en janvier à 192,73 cents le kilogramme en juin, son niveau le plus haut depuis mai 2017, puis a baissé pour s'établir à 149,9 cents le kilogramme en septembre (fig. 7). La hausse est due à plusieurs facteurs, dont les mesures prises par le Conseil international tripartite du caoutchouc pour restreindre les exportations¹⁵, les perturbations observées du côté de l'offre en raison des conditions météorologiques, ainsi que la hausse des cours du pétrole, qui a rendu le caoutchouc naturel plus intéressant par rapport au caoutchouc synthétique. La baisse s'explique en grande partie par la chute des cours du pétrole et par la faiblesse de la demande, elle-même due à

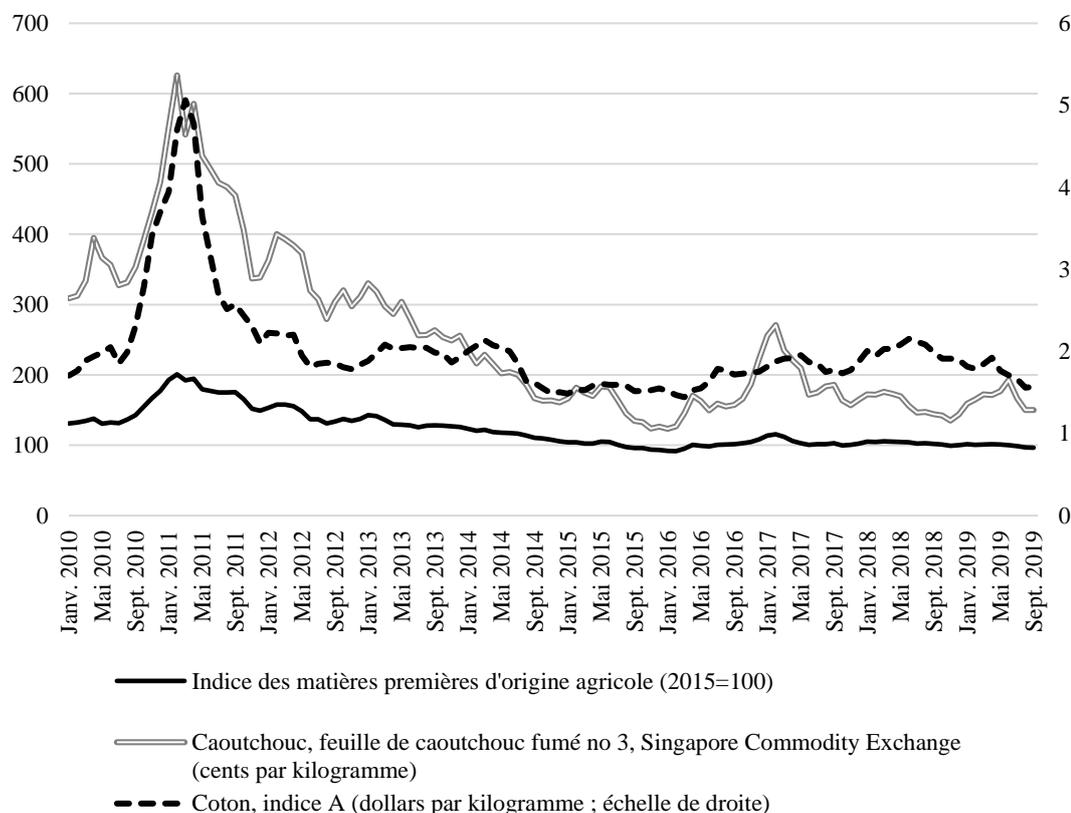
¹⁴ The Economist Intelligence Unit, 2019, Commodities: Cotton, 1^{er} octobre.

¹⁵ Voir <https://ircorubber.com/2019/media-release-by-the-international-tripartite-rubber-council-itrc-on-1-july-2019/>.

une baisse de la consommation de pneus de véhicules, qui représentent environ deux tiers du marché. Entre janvier et septembre 2019, le prix a baissé de 6 %, contre un recul de 16 % sur la même période en 2018, qui était imputable à un excédent d'offre. Il devrait se redresser en 2020 sous l'effet de la reprise attendue du marché des pneus de véhicules¹⁶.

Figure 7

Évolution du prix de certaines matières premières d'origine agricole



Source : Calculs de la CNUCED, d'après la base de données UNCTADstat.

2. Minéraux, minerais et métaux

21. L'indice des minéraux, des minerais et des métaux non précieux de la CNUCED est reparti à la hausse après avoir baissé au dernier trimestre de 2018, passant de 126,0 points en janvier 2019 à 147,9 points en juillet 2019, son niveau le plus haut depuis décembre 2014. Cette augmentation s'explique principalement par la progression du prix du minerai de fer (fig. 8). Dans les mois qui ont suivi, l'indice a baissé de 10 % sous la pression de la chute des prix des produits de base compris dans l'indice, et s'est établi à un niveau moyen de 135,1 points en septembre 2019. Le prix du nickel a augmenté au cours de cette période, mais l'effet net sur l'indice a été minime. Entre janvier et septembre 2019, l'indice a progressé de 6 %, tandis qu'il avait reculé de 10,8 % sur la même période en 2018.

22. Le prix du minerai de fer a poursuivi l'évolution haussière qu'il avait amorcée en avril 2018 et est passé de 76,16 dollars par tonne sèche en janvier 2019 à 120,24 dollars par tonne sèche en juillet 2019, son niveau le plus haut depuis 2014, principalement sous l'effet conjugué de contraintes du côté de l'offre et d'une forte demande (fig. 8). Un facteur majeur a été la rupture d'un barrage de retenue des résidus au Brésil, sur un site géré par Vale, l'une des plus grandes entreprises minières au monde. Il s'en est suivi l'arrêt de la production dans de nombreuses mines exploitées par Vale au Brésil. En Australie, les conditions climatiques défavorables ont également provoqué l'arrêt des activités extractives dans certaines grandes mines de fer et, par ricochet, un ralentissement de la production

¹⁶ Voir <https://www.capitaleconomics.com/publications/commodities-overview/commodities-watch/it-can-only-get-better-for-natural-rubber/>.

destinée au marché mondial de minerai de fer transporté par voie maritime¹⁷. Le prix du minerai de fer a subi une pression à la baisse en août 2019, en partie à cause des tensions commerciales entre la Chine et les États-Unis, qui ont freiné la demande des usines chinoises, où est produit plus de la moitié de l'acier mondial¹⁸. Il a alors chuté de 22,5 %, mais dans l'ensemble, il a augmenté de 22,2 % entre janvier et septembre 2019. Selon les prévisions, il devrait se stabiliser en 2020 grâce à une augmentation de la demande en Chine, où des projets d'infrastructure sont en cours¹⁹.

23. Le prix du cuivre est passé de 5 939,10 dollars par tonne en janvier 2019 à 5 759,25 dollars par tonne en septembre 2019, avec dans l'intervalle des fluctuations à court terme, qui étaient principalement attribuables à des perturbations de la production dans les mines chiliennes et à une baisse de 55 % de la production de concentré en Indonésie en raison de la relocalisation des activités des deux premières mines du pays dans d'autres zones minières, d'où un ralentissement temporaire de la production et une baisse du niveau des stocks (fig. 8)²⁰. La tendance baissière s'explique notamment par l'augmentation des stocks dans les entrepôts de la Bourse des métaux de Londres, ainsi que par le recul de la demande chinoise²¹, dû à la persistance des tensions commerciales entre la Chine et les États-Unis, qui ont fait souffler des vents contraires sur l'économie et provoqué un ralentissement de la consommation. La consommation devrait croître grâce à l'essor des véhicules électriques et au lancement de nouveaux projets d'infrastructure. Le sous-investissement dans de nouvelles capacités d'exploitation minière devrait avoir des répercussions sur l'offre et, par conséquent, les prix devraient augmenter en 2020/21, à mesure que le marché mondial du cuivre se resserrera²².

24. Le prix de l'aluminium a continué de suivre la tendance baissière qu'il avait amorcée en 2018 et est passé de 1 853,72 dollars par tonne en janvier 2019 à 1 753,51 dollars par tonne en septembre 2019, en grande partie à cause de la persistance des tensions commerciales entre la Chine et les États-Unis, qui ont entraîné une détérioration des conditions du marché et réduit la demande du secteur automobile, l'un des principaux consommateurs (fig. 8). Les prix devraient continuer de baisser en 2020, tirés vers le bas par les tensions commerciales et le pessimisme des opérateurs²³.

25. Le prix du zinc est passé de 124,74 cents la livre en janvier 2019 à 142 cents la livre en avril 2019, avant de chuter de près de 20 % pour s'établir à 114 cents la livre en moyenne en septembre 2019 (fig. 8). La hausse est essentiellement le fait d'une forte demande, de tensions sur le marché et du faible niveau des stocks de grandes bourses des métaux, telles que la Bourse des métaux de Londres et le Shanghai Futures Exchange. En outre, le recul de la production en Chine, dû au durcissement de la réglementation environnementale que doivent respecter les fonderies, a contribué à accentuer la pénurie sur le marché²⁴. La baisse s'explique en grande partie par la forte détérioration de l'état d'esprit des opérateurs, elle-même due à la persistance des tensions commerciales entre la Chine et les États-Unis, qui a fait peser sur l'économie mondiale une pression croissante²⁵.

26. Le prix du nickel est passé de 11 523,09 dollars par tonne en janvier 2019 à 17 656,88 dollars par tonne en septembre 2019, son niveau le plus haut depuis 2014 (fig. 8). Son augmentation rapide, en particulier au troisième trimestre, était principalement due à l'accumulation de stocks de nickel par de grands importateurs, qui voulaient se prémunir de tout problème que la persistance des tensions commerciales entre la Chine et les États-Unis pourrait poser du côté de l'offre²⁶. Entre janvier et septembre 2019, le prix du nickel a

¹⁷ *Financial Times*, 2019, « Supply squeeze in iron ore catches miners on the hop », 24 juin.

¹⁸ *The Wall Street Journal*, 2019, « Chinese steel slowdown slams iron ore prices », 3 septembre.

¹⁹ Voir <https://www.mining.com/iron-ore-prices-have-peaked-will-lose-steam-report/>.

²⁰ Groupe d'étude international du cuivre, 2019, « Copper: Preliminary data for July 2019 », communiqué de presse, 29 octobre.

²¹ *Ibid.*

²² The Economist Intelligence Unit, 2019, *Commodities: Copper*, 1^{er} novembre.

²³ The Economist Intelligence Unit, 2019, *Commodities: Aluminium*, 1^{er} novembre.

²⁴ Voir <https://investingnews.com/daily/resource-investing/base-metals-investing/zinc-investing/zinc-price-update/>.

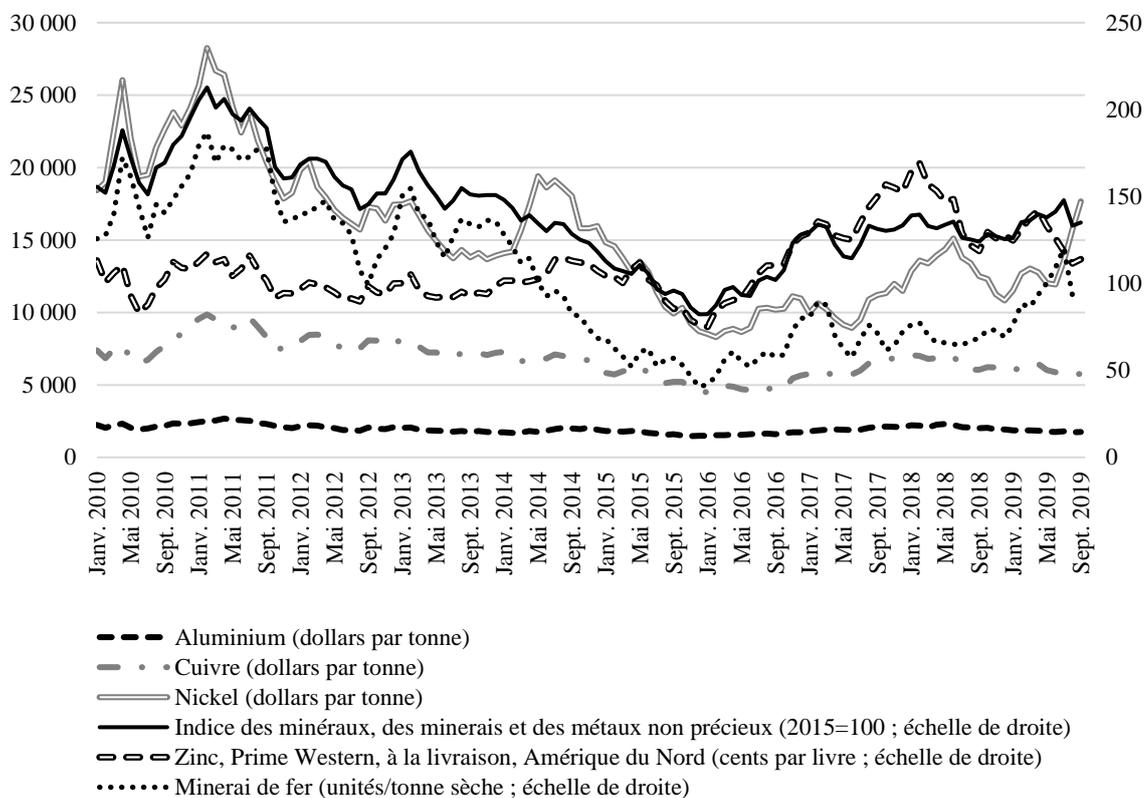
²⁵ The Economist Intelligence Unit, 2019, *Commodities: Zinc*, 1^{er} octobre.

²⁶ The Economist Intelligence Unit, 2019, *Commodities: Nickel*, 1^{er} octobre.

progressé de 53 %, soit un net redressement par rapport à la baisse de 2 % qu'il avait enregistrée sur la même période en 2018. Selon les prévisions, il devrait baisser et s'établir à environ 12 800 dollars par tonne en 2020, à mesure que les importateurs cesseront d'accumuler des stocks, mais l'incertitude que suscitent toujours les tensions commerciales pourrait maintenir les prix à un niveau plus élevé²⁷.

Figure 8

Évolution du prix de certains minéraux, minerais et métaux non précieux



Source : Calculs de la CNUCED, d'après la base de données Global Economic Monitor de la Banque mondiale.

27. L'indice des métaux précieux de la CNUCED a suivi une tendance à la hausse, passant d'une valeur moyenne de 108,9 points en janvier 2019 à 127,4 points en septembre 2019, principalement sous l'effet de la hausse des prix de l'argent, du platine et de l'or (fig. 9). Il a connu des périodes de baisse des prix, mais l'effet global de celles-ci n'a pas été suffisant pour endiguer sa tendance haussière. Entre janvier et septembre 2019, il a progressé de 17 %, soit une hausse sensible par rapport à la même période en 2018, durant laquelle les prix étaient restés relativement stables.

28. Le prix de l'or a poursuivi la tendance haussière qu'il avait entamée au dernier trimestre de 2018, passant de 1 291,75 dollars l'once troy en janvier 2019 à 1 510,58 dollars l'once troy en septembre 2019, son niveau le plus haut depuis mars 2013 (fig. 9). Cette hausse est attribuable à un certain nombre de facteurs, dont la baisse des taux d'intérêt par le Conseil des administrateurs de la Réserve fédérale des États-Unis et l'incertitude des marchés mondiaux face aux tensions géopolitiques entre la République islamique d'Iran et les États-Unis, qui ont renforcé l'attrait de l'or comme valeur refuge²⁸. Le prix devrait continuer d'augmenter et pourrait atteindre 1 600 dollars l'once troy début 2020, sous l'effet conjugué de l'assouplissement de la politique monétaire de nombreuses banques

²⁷ Ibid.

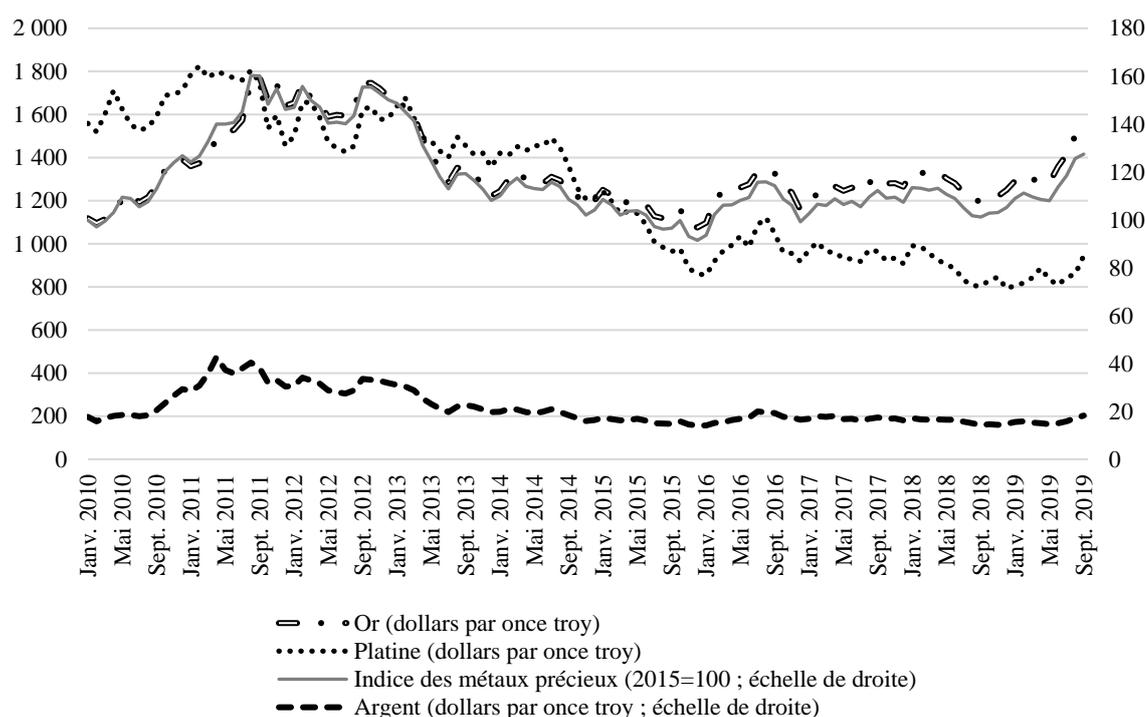
²⁸ Bloomberg, 2019, « Gold jumps to highest in six years as rising risks boost havens », 25 juin.

centrales et des préoccupations que suscite chez les investisseurs la persistance des tensions commerciales entre la Chine et les États-Unis²⁹.

29. Le prix de l'argent est passé de 15,62 dollars l'once troy en janvier 2019 à 18,16 dollars l'once troy en septembre 2019 en raison de divers facteurs, dont l'appréciation du dollar des États-Unis, le rebond de la demande d'argent due aux ventes mondiales d'ordinateurs et à des applications industrielles dans le secteur mondial de l'énergie photovoltaïque, ainsi que l'émergence d'une demande d'argent destiné à la fabrication de nouveaux produits, tels que les capteurs utilisés dans les diodes électroluminescentes organiques (fig. 9). Le prix devrait encore augmenter en 2020 du fait de l'incertitude politique et économique, qui profite au marché des métaux précieux³⁰.

30. Le prix du platine est passé de 806,77 dollars l'once troy en janvier 2019 à 944,70 dollars l'once troy en septembre 2019, tiré vers le haut par divers facteurs, dont des mouvements revendicatifs dans des mines d'Afrique du Sud, le développement massif des fonds de courtage électronique et une forte demande de la part de différents acteurs (fig. 9). En raison du ralentissement de la demande, d'une offre excédentaire et d'une spéculation à la baisse, il a augmenté de 17 % entre janvier et septembre 2019, un renversement de tendance par rapport à la baisse enregistrée sur la même période en 2018 (-18 %). Selon les prévisions, l'offre sera abondante en 2020, et il est peu probable que la demande des fonds de courtage électronique reste forte. Par conséquent, les prix chuteront³¹.

Figure 9
Évolution du prix de certains métaux précieux



Source : Calculs de la CNUCED, d'après la base de données UNCTADstat et la base de données Global Economic Monitor de la Banque mondiale.

Note : Le prix du cobalt n'apparaît pas sur ce graphique parce qu'il n'est pas repris dans l'indice des prix des produits de base sur le marché libre de la CNUCED.

31. Le prix du cobalt a continué de baisser, passant de 36 500 dollars par tonne en janvier 2019 à 25 584 dollars par tonne en juillet 2019, principalement parce que l'offre était supérieure à la demande. La tendance s'est toutefois inversée en août et le prix a progressé de 42 % pour atteindre 36 484 dollars par tonne en septembre, à la suite de

²⁹ The Economist Intelligence Unit, 2019, Commodities: Gold, 1^{er} octobre.

³⁰ Voir <https://currency.com/features/2019/11/21/silver-price-forecast-2020-2025>.

³¹ *Business Day*, 2019, « Platinum investment demand expected to drive market into deficit », 21 novembre.

l'annonce par Glencore, une entreprise minière internationale, de la fermeture de la mine de Mutanda (République démocratique du Congo), l'une des plus grandes mines de cobalt et de cuivre au monde³². D'après les prévisions, les prix continueront d'augmenter en 2020, notamment parce que la fermeture de cette mine devrait entraîner un déficit de l'offre³³.

3. Sources d'énergie

32. L'indice des combustibles de la CNUCED, qui avait baissé au dernier trimestre de 2018, est reparti à la hausse, passant de 115,2 points en janvier 2019 à 127,7 points en avril 2019, en grande partie sous l'effet de l'augmentation des cours du pétrole brut, elle-même due au resserrement de l'offre et à l'accroissement des risques liés à l'offre (fig. 10). Sur la même période, la diminution des stocks et de la production aux États-Unis a également contribué à la progression de l'indice. En mai 2019, la tendance haussière s'est inversée du fait de la baisse des prix du pétrole, du charbon et du gaz naturel, et l'indice a reculé de 13 % pour s'établir à une valeur moyenne de 111,7 points en septembre 2019. Entre janvier et septembre 2019, l'indice a diminué de 3 %, tandis qu'il avait progressé de 13,3 % sur la même période en 2018.

Pétrole brut

33. Le prix du pétrole brut a poursuivi la tendance baissière qu'il avait amorcée au dernier trimestre de 2018, mais un accord conclu en décembre 2018 entre la Fédération de Russie et l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, qui se sont entendus pour réduire la production au cours des six premiers mois de 2019, a contribué à un resserrement de l'offre et à un renversement de cette tendance. Le prix du Brent, qui sert de référence, est passé de 59,27 dollars le baril en janvier 2019 à 71,20 dollars le baril en avril 2019 (fig. 10). Cependant, dans les mois qui ont suivi, il a subi une pression à la baisse et est redescendu à 62,33 dollars en septembre 2019, en partie à cause de la persistance des tensions commerciales entre la Chine et les États-Unis. L'offre de pétrole de schiste aux États-Unis devrait diminuer en 2020, car la faiblesse de la demande et des prix mondiaux pèsera sur l'investissement, mais l'offre mondiale de pétrole devrait être excédentaire en raison du recul de la demande, lui-même dû au ralentissement de la croissance économique mondiale. Le prix va très vraisemblablement se maintenir entre 60 et 70 dollars le baril en 2020 et 2021³⁴.

Charbon

34. Le prix du charbon thermique australien a fortement chuté, passant de 98,56 dollars par tonne en janvier 2019 à 65,75 dollars par tonne en septembre 2019, tandis qu'il avait augmenté de 7,2 % sur la même période en 2018 (fig. 10). En septembre, il était inférieur à 66 dollars par tonne pour la première fois depuis août 2016. Les principaux facteurs de cette tendance à la baisse sont le recul de la demande dans les principales régions consommatrices, le déclin sensible du charbon dans les pays développés et l'augmentation de la consommation d'énergies renouvelables. La demande mondiale devrait rester stable en 2020, tandis que la production devrait augmenter légèrement. Les prix devraient rester bas en 2020³⁵.

Gaz naturel

35. Le gaz naturel est principalement vendu sur trois marchés distincts aux États-Unis, en Asie et en Europe. Le marché du centre Henry Hub (États-Unis) et le marché européen facilitent surtout le commerce du gaz naturel transporté par gazoduc, tandis que le marché asiatique repose avant tout sur le transport de gaz naturel liquéfié. Le prix mensuel moyen du gaz naturel vendu au centre Henry Hub est passé de 3,08 dollars par million d'unités thermiques britanniques en janvier 2019 à 2,58 dollars par million d'unités thermiques

³² Voir <https://www.glencore.com/media-and-insights/news/2019-Half-Year-Report-release>.

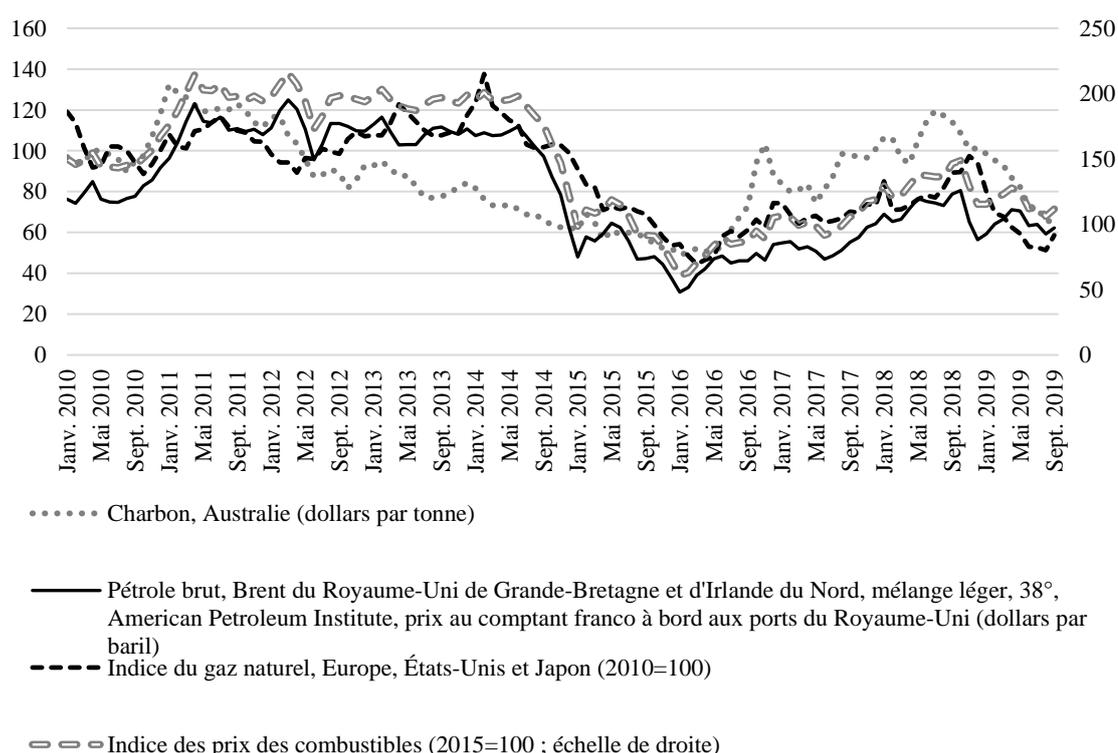
³³ Voir <https://pages.marketintelligence.spglobal.com/consensus-commodity-price-forecasts-Oct-Confirmation-CD.html>.

³⁴ The Economist Intelligence Unit, 2019, Commodities: Crude oil, 1^{er} octobre.

³⁵ The Economist Intelligence Unit, 2019, Commodities: Coal, 1^{er} octobre.

britanniques en septembre 2019, soit une baisse de 16,2 %, qui est attribuable à la forte croissance de la production nationale (fig. 10). L'évolution à la baisse a été similaire à la tendance observée sur la même période en 2018, lorsque les prix avaient baissé de 23 % en raison d'une offre excédentaire. Les prix au comptant du centre Henry Hub devraient baisser en 2020 sous l'effet du recul de la demande de gaz naturel aux États-Unis et d'un ralentissement de la croissance des exportations de gaz naturel de ce pays, de sorte que les stocks se maintiendront à un niveau supérieur à la moyenne sur cinq ans, même si la croissance de la production devrait ralentir³⁶. Le prix du gaz naturel a également baissé sur le marché européen. Il est passé de 7,26 dollars par million d'unités thermiques britanniques en janvier 2019 à 4,21 dollars par million d'unités thermiques britanniques en septembre 2019, soit une baisse de 42 %, attribuable en grande partie à l'abondance de l'offre et au ralentissement de la demande. Le prix du gaz naturel en Europe est à son niveau le plus bas en dix ans et devrait encore baisser étant donné que les négociants continuent d'acheminer du gaz naturel liquéfié vers le continent alors que les installations de stockage étaient déjà remplies à un niveau supérieur à la moyenne l'été dernier³⁷. Sur le marché asiatique du gaz naturel liquéfié, le prix mensuel moyen est passé de 12,01 dollars par million d'unités thermiques britanniques en janvier 2019 à 10,86 dollars par million d'unités thermiques britanniques en septembre 2019, notamment à cause de la douceur des températures hivernales, qui a réduit la demande, de l'importance des stocks et de l'offre supplémentaire de l'Australie et des États-Unis. Entre janvier et septembre 2019, le prix du gaz naturel liquéfié a baissé de 9,5 %, tandis qu'il avait augmenté de 21 % sur la même période en 2018, tiré vers le haut par une forte demande.

Figure 10
Évolution du prix de certains combustibles



Source : Calculs de la CNUCED, d'après la base de données UNCTADstat et la base de données Global Economic Monitor de la Banque mondiale.

³⁶ United States Energy Information Administration, 2019, « Short-term energy outlook », 10 décembre.

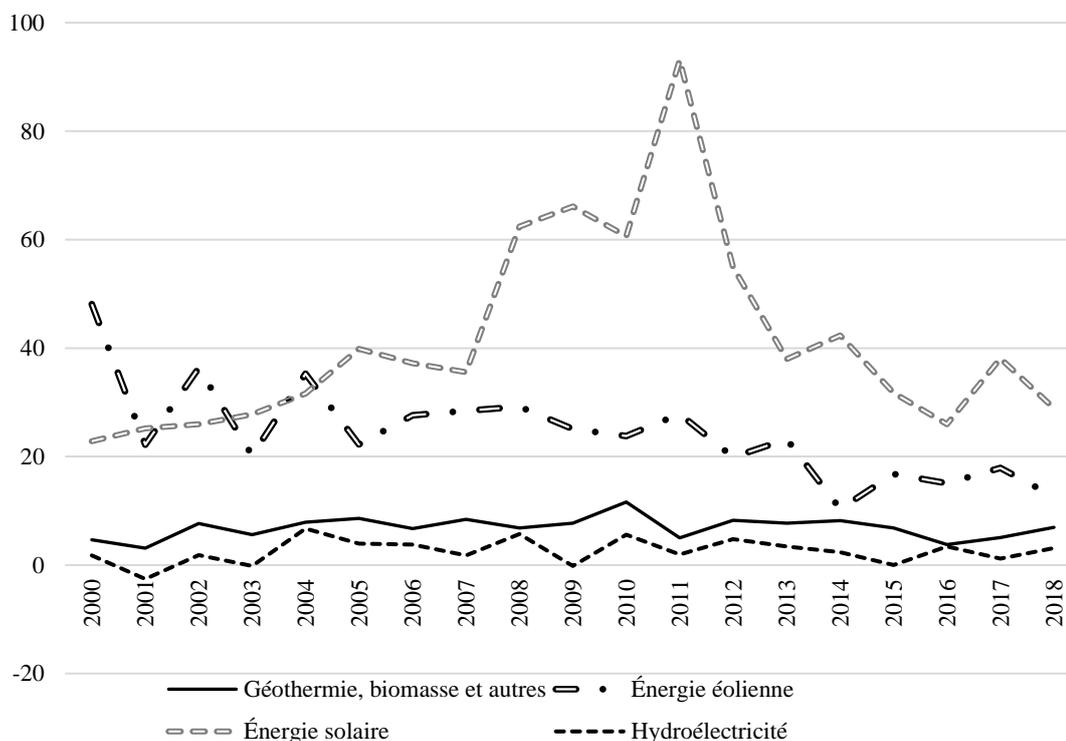
³⁷ Voir <https://oilprice.com/Energy/Energy-General/European-Gas-Prices-Plunge-To-10-Year-Low.html>.

Énergies renouvelables

36. En 2018, les énergies renouvelables ont représenté près d'un quart de la croissance de la demande mondiale d'énergie. L'essentiel de cette progression est attribuable au secteur de l'électricité, le taux de croissance de la production d'électricité à partir d'énergies renouvelables ayant été le plus élevé de la décennie. L'énergie photovoltaïque, l'hydroélectricité et l'énergie éolienne ont chacune représenté environ un tiers de la croissance, et la bioénergie a représenté la majeure partie du reste³⁸. À l'échelle mondiale, les énergies renouvelables ont représenté près de 45 % de la croissance mondiale de la production d'électricité et près de 25 % de la production mondiale d'électricité³⁹. En outre, la capacité mondiale de production d'énergie renouvelable a augmenté de 171 gigawatts en 2018 pour atteindre 2 351 gigawatts⁴⁰. La majeure partie de cette hausse (84 %) est le fait de nouvelles capacités de production d'énergie éolienne et solaire⁴¹. Entre 2019 et 2024, la capacité totale de production d'électricité à partir d'énergies renouvelables augmentera de 50 % à l'échelle mondiale, c'est-à-dire de 1 200 gigawatts⁴², en grande partie grâce à la réduction des coûts et à l'action concertée des pouvoirs publics. L'énergie photovoltaïque, l'énergie éolienne terrestre et l'énergie éolienne en mer représentent respectivement 60 %, 25 % et 4 % de la croissance attendue⁴³. La figure 11 montre les taux de croissance annuels de la consommation des principales énergies renouvelables.

Figure 11

Taux de croissance annuels de la consommation des principales énergies renouvelables



Source : Calculs de la CNUCED, d'après le rapport « Statistical Review of World Energy » (BP, 2019, Londres).

³⁸ Agence internationale pour les énergies renouvelables, 2019, « Global Energy and CO₂ Status Report 2019 » (Paris).

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Agence internationale pour les énergies renouvelables, 2019, « Renewable Capacity Statistics 2019 » (Abou Dhabi).

⁴¹ Agence internationale pour les énergies renouvelables, 2019, « Renewable Capacity Statistics 2019: Highlights ». Disponible à l'adresse suivante : <https://www.irena.org/publications/2019/Mar/Renewable-Capacity-Statistics-2019>.

⁴² Agence internationale de l'énergie, 2019, « Renewables 2019 » (Paris).

⁴³ Ibid.

II. Politiques à mener : questions soulevées par l'évolution récente des marchés

37. L'analyse de l'évolution des marchés exposée dans la présente note fait apparaître d'importantes variations de prix dans différents groupes de produits de base, qui sont en grande partie le fait de fluctuations de l'offre et de la demande. De tels mouvements de prix n'ont pas les mêmes répercussions sur les importateurs et les exportateurs de produits de base. Dans les pays tributaires des exportations, la baisse des prix peut entraîner une diminution des recettes d'exportation et des recettes fiscales, un ralentissement de la croissance économique, une détérioration de la balance des paiements, des problèmes de viabilité de l'endettement et un accroissement de la pauvreté, tandis que la hausse des prix peut se traduire par une hausse des recettes et par une revalorisation de la monnaie. Dans les pays en développement tributaires des importations, parmi lesquels figurent nombre des pays les plus pauvres du monde, la faiblesse des prix des combustibles et des produits alimentaires de première nécessité, tels que les céréales et les graines oléagineuses, se traduit par un coût moindre des importations de denrées alimentaires et d'énergie, et peut conduire à une amélioration des termes de l'échange, tandis que des prix plus élevés rendent plus difficile l'importation de ces produits. La baisse du prix des denrées alimentaires et des combustibles peut être de bon augure pour les pays importateurs nets soucieux d'assurer leur sécurité alimentaire et énergétique, mais à plus long terme, elle pourrait décourager l'investissement dans la production, auquel cas les prix des produits de base repartiraient à la hausse. Elle pourrait aussi retarder la transition vers des sources d'énergie renouvelables, étant donné que d'autres sources seraient moins coûteuses, et freiner ainsi la réalisation de l'objectif 7 du Programme de développement durable à l'horizon 2030, qui concerne l'accès à une énergie propre et d'un coût abordable.

38. Dans le présent chapitre, le secrétariat de la CNUCED examine brièvement certaines questions concernant les politiques à mener dans le contexte de l'évolution récente des marchés de produits de base, telle que décrite dans la présente note, et propose des politiques qui pourraient jouer un rôle important dans le développement durable des pays en développement tributaires de ces produits.

A. Changements climatiques et produits de base

39. Récemment, l'incidence de facteurs liés à l'offre sur les prix des produits de base s'est accentuée, en raison notamment de la fréquence de phénomènes météorologiques potentiellement extrêmes, tels que les épisodes de sécheresse, ainsi que de l'évolution des températures moyennes et du caractère variable des régimes de précipitations. Selon les prévisions, la fréquence des phénomènes météorologiques extrêmes va augmenter sous l'effet de l'accroissement de la concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Il est très probable, par exemple, que les vagues de chaleur se produisent plus souvent et durent plus longtemps, et que les épisodes de précipitations extrêmes deviennent plus intenses et plus fréquents dans de nombreuses régions⁴⁴. Ces phénomènes auront sans doute de vastes répercussions sur plusieurs secteurs de l'économie. En ce qui concerne les produits de base, l'évolution des conditions météorologiques va vraisemblablement peser sur le rendement des cultures et entraîner une baisse de la production de denrées alimentaires et de matières premières d'origine agricole. De tels phénomènes devraient également perturber les activités de production des industries extractives.

40. Les risques de baisse de la production dans les pays en développement tributaires des produits de base accentuent la nécessité d'intensifier l'action menée pour atténuer les effets des changements climatiques, par exemple en renforçant les capacités techniques de ces pays, qui pourront ainsi améliorer la résilience de leurs secteurs des produits de base. Il pourrait s'agir d'adopter des stratégies telles que l'agriculture intelligente face au climat, qui conjugue l'adaptation aux changements climatiques et l'atténuation des émissions de gaz à effet de serre pour accroître durablement la productivité et la résilience, ou d'utiliser

⁴⁴ Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, 2015, « Changements climatiques 2014 : rapport de synthèse » (Genève).

des variétés de semences résistantes à la chaleur et à la sécheresse pour diverses cultures vivrières importantes, comme le maïs, le riz et le blé. Les pays en développement tributaires des produits de base doivent aussi renforcer le pouvoir de réglementation des institutions chargées de mettre en œuvre des politiques efficaces d'atténuation des changements climatiques et d'adaptation à leurs effets. Les pays développés doivent respecter l'engagement qu'ils ont pris, au titre de l'Accord de Paris et, plus largement, de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, de transférer des technologies respectueuses de l'environnement aux pays en développement pour les aider à participer activement aux efforts mondiaux d'atténuation des changements climatiques et d'adaptation à leurs effets.

B. Volatilité des prix et gestion des risques

41. L'analyse de l'évolution des marchés exposée dans la présente note fait ressortir l'importante volatilité des prix dans différents groupes de produits de base au cours des trois premiers trimestres de 2019. Les prix de denrées alimentaires d'origine agricole telles que le riz ont augmenté, le prix du maïs a atteint son niveau le plus haut en cinq ans avant de repartir à la baisse, les prix des graines oléagineuses, des produits tropicaux destinés à la préparation de boissons et des combustibles ont évolué à la baisse dans l'ensemble, avec des fluctuations à court terme, les prix des métaux précieux et non précieux ont affiché une tendance à la hausse, et les prix des combustibles ont baissé dans l'ensemble, à l'exception de ceux du pétrole, qui ont fortement augmenté au premier trimestre avant de reculer. En cas de volatilité des prix, les pays en développement tributaires des produits de base sont particulièrement touchés du fait de la place importante que ces produits occupent dans leur économie. Pour parvenir à la croissance économique, réduire la pauvreté et atteindre les objectifs de développement durable, ils doivent donc impérativement atténuer leur vulnérabilité à cette volatilité.

42. Diverses politiques et instruments peuvent être utilisés pour aider les pays en développement tributaires des produits de base à atténuer leur vulnérabilité aux risques de fluctuation des prix. La diversification horizontale et la diversification verticale ont donné des résultats probants, en particulier dans le secteur agricole⁴⁵. Ainsi, le Costa Rica, qui exportait traditionnellement du café, a diversifié son économie au moyen d'exportations non traditionnelles, telles que les ananas, dont il est aujourd'hui devenu le premier exportateur mondial⁴⁶. L'essor du secteur de l'ananas a également conduit à l'exportation de produits issus de la transformation de ce fruit (ananas congelés, ananas séchés, jus, concentrés, etc.). En outre, le pays s'est ouvert à des secteurs autres que celui des produits de base, notamment à ceux du tourisme, des instruments médicaux, de la fabrication de puces électroniques et des technologies de l'information et de la communication.

43. Les pays peuvent aussi atténuer les risques de fluctuation des prix en souscrivant une assurance récolte pour stabiliser les revenus en cas de pertes, comme l'a fait le Malawi, qui a couvert ses importations de maïs, ou en utilisant des instruments financiers pour se prémunir contre une évolution défavorable des prix et préserver ainsi leurs recettes d'exportation, comme l'a fait le Mexique, qui a protégé ses recettes d'exportation de pétrole⁴⁷. Récemment, la faiblesse des prix des combustibles et les prévisions selon lesquelles les cours du pétrole allaient encore baisser en raison d'une offre excédentaire ont amené le Ministère des finances du Nigéria à abaisser de 60 à 55 dollars l'estimation du prix de référence du baril de pétrole nigérian pour 2020, notamment pour se prémunir contre tout choc inattendu sur les prix⁴⁸. Les pays producteurs de produits de base peuvent également créer des fonds de stabilisation des recettes, non seulement pour assurer leur stabilité macroéconomique et l'équité intergénérationnelle, mais aussi pour limiter autant

⁴⁵ TD/B/C.I/MEM.2/42.

⁴⁶ TD/B/C.I/MEM.2/45.

⁴⁷ TD/B/C.I/MEM.2/46.

⁴⁸ Reuters, 2019, « Nigeria cuts benchmark crude oil forecast on signs of oversupply », 10 septembre.

que possible l'appréciation du taux de change réel⁴⁹. Le risque d'un « mal néerlandais » peut aussi être atténué au moyen d'autres mesures nationales, par exemple en renforçant les liens entre le secteur des produits de base et le reste de l'économie pour créer une relation plus symbiotique entre le développement du secteur manufacturier et celui du secteur des produits de base. L'exploitation du potentiel des liens en amont, c'est-à-dire la fourniture d'intrants nécessaires à la production de produits de base, peut être une voie prometteuse, en particulier dans les industries extractives.

C. Énergies renouvelables

44. Les sources d'énergie renouvelables ont poursuivi leur percée dans le bouquet énergétique mondial en 2019 et contribuent à l'action menée pour atténuer les émissions de gaz à effet de serre, réduire la pollution atmosphérique et élargir l'accès à l'énergie. Les technologies de production d'énergie photovoltaïque et éolienne sont à l'avant-garde de la transformation du système énergétique mondial, et les coûts de production diminuent rapidement. L'énergie photovoltaïque devrait voir ses coûts de production baisser de 35 % d'ici à 2024, et donc sa croissance s'accroître durant la seconde moitié de la décennie⁵⁰.

45. La concurrence des sources d'énergie traditionnelles, telles que le pétrole brut, le charbon et le gaz naturel, dont les prix sont en baisse, pourrait annihiler les efforts de diversification du bouquet énergétique mondial et faire échouer la transition vers des sources d'énergie renouvelables. La persistance de prix bas pourrait accroître la dépendance des pays à l'égard des combustibles fossiles à court et à moyen terme, au détriment d'autres sources d'énergie. Des politiques sont donc nécessaires pour promouvoir la baisse continue des coûts de production des énergies renouvelables, proposer de nouveaux modes de financement des projets d'énergie renouvelable, surmonter les obstacles liés à la distribution de l'électricité et supprimer progressivement les subventions aux combustibles fossiles qui faussent la comparaison avec les prix des énergies renouvelables. Outre qu'elle favorisera la diversification énergétique, la poursuite active de stratégies de développement des sources d'énergie renouvelables contribuera à réduire les conséquences sanitaires et environnementales du recours aux combustibles fossiles.

⁴⁹ Voir CNUCED, 2012, « Excessive commodity price volatility: Macroeconomic effects on growth and policy options ». Disponible à l'adresse suivante : <https://unctad.org/en/pages/GDS/GDS.aspx?DO=46,5>.

⁵⁰ Agence internationale de l'énergie, 2019, « Global solar PV[photovoltaic] market set for spectacular growth over next five years », 21 octobre.